SEPTEMBRE 1911 TROISIÈME SÉRIE N° 21

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... 0,50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Principaux Collaborateurs ;

Georges ALLIÉ, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC
Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE, Léon COMBES
Edmond DACE, DEBEO, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN
Albert JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, L. de LARMANDIE
L. LE LEU, Dr PAPUS, PHANEG, Paul REDONNEL, P. de REGLA
Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, A. ROUGIER, Han RYNER
Gaubert SAINT-MARTIAL, SEDIR, Ely STAR, TANIBUR
TIDIANEUQ, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PHILIPPE AURÉOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Editions allemandes

par **GRILLOT DE GIVRY**

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

De l'Entité des Astres. — De l'Entité des Poisons. — De l'Entité Naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — De l'Origine des Maladies tirées des Trois Substances Premières. — De l'Origine des Maladies provenant du Tartre. — Des Maladies de la Matrice.

En Souscription, prix : 6 fr.

Le nom de Paracelse est entouré d'un prestige extraordinaire. Cet étrange médecin acquit au XVI[e] siècle une célébrité dont il est bien difficile de se faire une idée exacte aujourd'hui et dont le souvenir est parvenu comme un écho jusqu'à nous. Sa réputation fut alors universelle. L'Europe entière retentit du bruit des querelles et des contestations que souleva sa méthode, et en même temps de la renommée des cures merveilleuses qu'il sut accomplir.

L'œuvre qu'il a laissée justifie-t-elle cette réputation ?

Nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle constitue l'un des monuments scientifiques les plus précieux que nous possédions. Elle est colossale tant par son étendue que par sa supériorité et la profondeur philosophique de ses théories qui renversent toutes les idées admises avant lui.

Paracelse est véritablement la personnalité médicale la plus importante qui ait paru depuis Hippocrate et Galien. Il domine non seulement le XVI[e] siècle mais l'art médical tout entier ; et jusqu'à Hahnemann nous ne trouvons aucune œuvre apportant à la thérapeutique une telle contribution de faits nouveaux et de lois inconnues.

Or, cette œuvre, gigantesque à tous points de vue, n'est guère connue du public français que par ouï-dire, d'après des documents de seconde main, principalement par les résumés qu'en ont donnés les disciples de Paracelse, tels que Pompée-Colonne et David de Planis-Campy. Deux traités de chirurgie, assez lourdement traduits au XVII[e] siècle, et le traité des Archidoxes Magiques dont l'authenticité est plus que douteuse, telle est la partie bien minime, seulement accessible actuellement à la plupart des lecteurs.

Nous donnons aujourd'hui le premier volume d'une traduction complète de Paracelse depuis longtemps réclamée par le monde savant.

Cette magistrale publication, la plus vaste qu'on ait entreprise depuis bien longtemps, ne comportera pas moins de trente volumes ; et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour la rendre digne en tous points du puissant génie, trop imparfaitement connu, qui, grâce à elle, va reprendre sa place prépondérante au sommet de la science.

21e Année Septembre 1911 Troisième Série N° 21

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN	Le Surnaturel n'existe pas

Sommaire

F.-K. GABORIAU

(1861-1911)

Nous avons la vive douleur d'annoncer à nos lecteurs, la mort de notre confrère et ami, F.-K. Gaboriau, survenue le 8 août dernier, vers neuf heures et demie du soir.

L'inhumation a eu lieu le 12 au Cimetière d'Ivry. Peu de personnes à cette triste cérémonie, où aucun membre de la famille ne s'était fait représenter (1).

Et pourtant Gaboriau, le littérateur et l'occultiste bien connu, de valeur, fut quelqu'un et tout d'abord d'un carac-

(1) L'Editeur du « Voile d'Isis », son ami P. Chacornac avait cependant, dês qu'il connut cette mort, adressé une vingtaine de lettres de faire part manuscrites, mais quatre personnes seulement avaient tenu à rendre les derniers devoirs à cet honnête homme : une dame et trois messieurs.

tère droit et loyal. — C'est à lui que l'on doit la bonne traduction du *Monde Occulte,* de Sinnett, qui a eu plusieurs éditions ; mais son œuvre principale fût la belle Revue *le Lotus,* qui remua des idées nouvelles et aida puissamment en France le mouvement occultiste.

Se fiant aux promesses plutôt fallacieuses d'une grande Théosophe, le pauvre Gaboriau n'hésita pas un instant, malgré de sages avis contraires à mettre tout son petit avoir dans son entreprise. Il était le fils du D[r] Gaboriau, qui, en mourant, laissa à ses quatre fils un petit patrimoine d'environ 100,000 francs.

C'est donc avec une somme d'environ 23 à 24.000 francs, qu'il commença son œuvre, dénommée plus tard le *Lotus Rouge,* quand la Société Théosophique fit paraître son *Lotus,* qui ayant sa couverture bleue, fût dénommé le *Lotus bleu.*

Cette Revue d'avant-garde extrêmement bien comprise, parfaitement écrite et bien rédigée, ne vécut que deux ans malgré sa rédaction d'élite et les promesses sur lesquelles Gaboriau avait fondé un grand espoir, en cas d'insuccès, ne furent pas tenues.

Voici comment, dans le dernier numéro du *Lotus,* l'écrivain adressa ses adieux à ses lecteurs :

« Lorsqu'en mars 1887 je fondai le *Lotus,* tout était contre mon œuvre. Arrivé à Paris depuis quelques mois. j'étais inconnu ; je n'avais ni relations, ni famille (1), ni fortune, ni titre universitaire; philosophe errant, je ne connaissais pas l'art de déguiser ma pensée en société, non plus que celui de rédiger des traités commerciaux avec les éditeurs. J'avais suivi à l'écart le mouvement théosophique, assisté de loin à ses mésaventures et au dévouement de quelques-uns de ses apôtres obscurs, constaté le désarroi produit en France par le rapport de M. Hodgson (1), et l'enquête des

(1) A Paris, a-t-il voulu dire sans doute.

(2) Cette enquête se trouve dans « Proceedings of the Society for psychical Research » (décembre 1881). Trübner et C[ie], à Londres, éditeurs. M. Hodgson n'ayant pas compris le vrai caractère de Blavatsky dont il n'a pas du tout signalé le côté pathologique, a causé de nombreuses erreurs en recherchant la vérité.

théosophes français sur Mme Blavatsky (2). Mon ami Dramard m'écrivait d'Alger (1) : « Votre projet de revue répond à mes vœux, à mes rêves les plus chers. Si aujourd'hui, un riche héritage me tombait des nues, je fonderais moi-même cette revue et ne pouvant la diriger pour cent motifs, je vous choisirais à coup sûr. Croyez donc, sans plus de protestations, que je désire aussi vivement que vous la réussite de votre projet. Mais est-il viable? Je ne le crois pas? »

Puis il me démontra en vingt pages que la politique seule offrait des chances de vitalité à ses organes, bref, que le *Lotus* était impossible. Quelques théosophes de ses amis se joignirent à lui pour me dissuader. Dans d'aussi mauvaises conditions, je n'hésitai pas: je fondai le *Lotus.* »

Malgré le sage conseil de Dramard et de quelques amis théosophes, que nous connaissions bien, Gaboriau poursuivit son projet; il en informa même son ami en ces termes : « Le *Lotus* marchera pendant deux ans, sans avoir besoin de personne; mes ressources me permettant d'aller jusque-là. »

Pauvre Gaboriau, *sans avoir besoin de personne,* sauf d'abonnés, aurait-il dû ajouter. — Puis, il se flattait d'un espoir, il espérait renconter pami ses lecteurs des membres fortunés de la Société Théosophique « des natures d'élite qui, comprenant la grandeur de l'œuvre se laisseraient toucher par l'exemple de son sacrifice et assureraient l'avenir à une publication qu'il se faisait fort de rendre viable ».

Mais l'homme de lettres s'était trompé dans ses prévisions.

Dramard mourut bientôt en Algérie, emporté par la phtisie et les deux années accomplies avaient épuisé ses ressources. Quant aux natures généreuses, sur lesquelles il

(1) Cette enquête a été faite avec passion. Il est du reste très difficile d'avoir des renseignements précis sur la personnalité en question, car la science actuelle ignore les mystères de la personnalité psychique. F. K. G.

(2) Lettre du 10 janvier 1887; M. B. Malon, le Directeur de la « Revue Socialiste » ayant eu entre les mains la correspondance de Dramard, est fixé sur l'origine du « Lotus » et de l'Isis.

avait fondé des espérances, elles ne lui offrirent pas des ressources suffisantes pour pouvoir marcher longtemps et Gaboriau déclina leurs offres (1), ne voulant pas, après avoir dépensé son avoir, dissiper celui de ses amis.

Quoi qu'il en soit les occultistes ne doivent pas oublier que Gaboriau osa le premier fonder une Revue occultique et répandre en France les premiers principes de la Philosophie orientale, qui commence aujourd'hui à être connue chez nous !

ERNEST BOSC.

Horoscope de Félix GABORIAU

Pour faire suite à la courte notice publiée sur notre ami Félix Gaboriau, par M. E. Bosc, nous croyons devoir, dans l'intérêt de la science astrologique, donner une étude sommaire de son thème de nativité :

L'heure de la naissance, 9 heures 1/2 du soir, le 23 juillet 1861, à Nantes, amenait sur l'Orient le onzième degré du signe des Poissons, deuxième décan de la Trigonocratie d'Eau, gouverné par la Lune placée sur l'horizon.

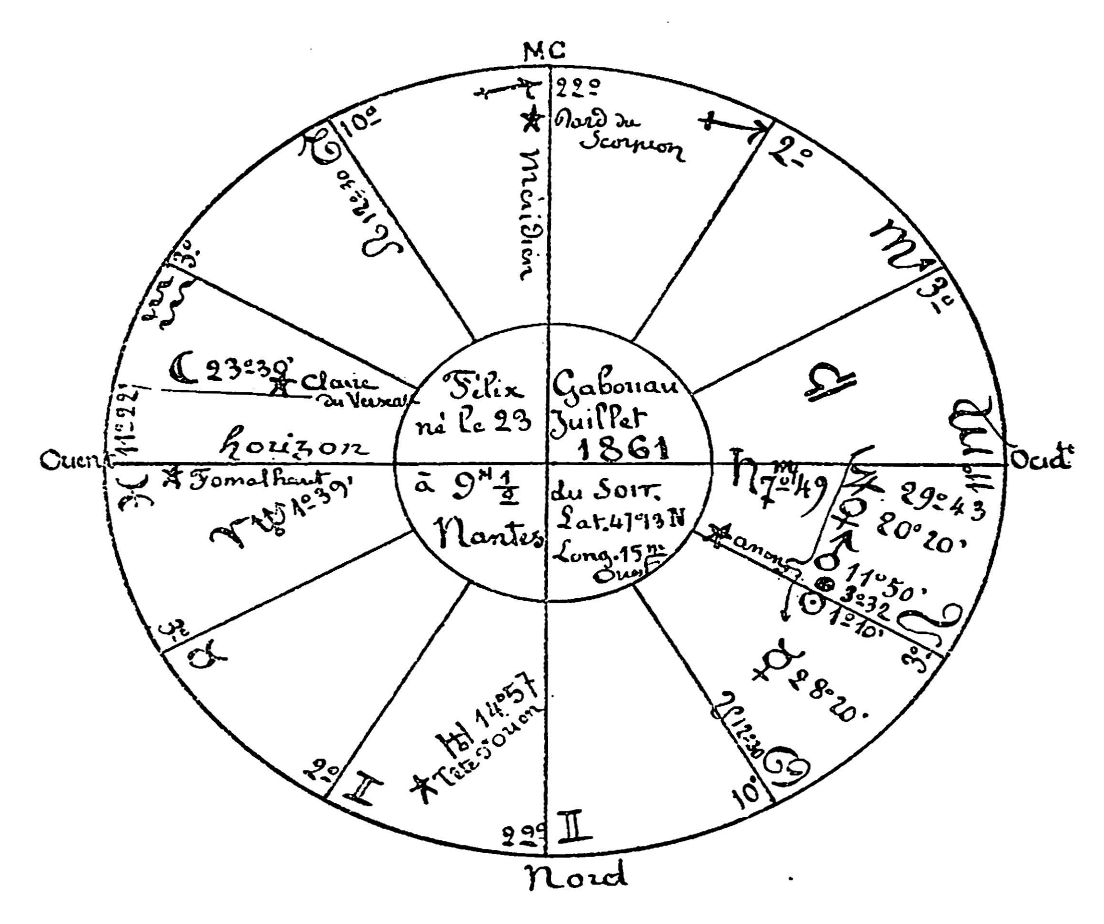
Nous remarquerons que toutes les planètes, à l'exception de la Lune, se rencontrent sous l'horizon, que le Soleil seul se trouve situé dans son domicile, le Lion, ayant sous sa maîtrise Mars, Vénus et Jupiter, formant dans la sixième maison un groupement très remarquable, sous l'opposition de la Lune, la planète la plus élevée dans l'horoscope. D'autre part ces planètes ne sont point heureuses, car le

(1) Parmi ces personnes, nous devons mentionner : L. Dramard, le pasteur Thurman et Mme Godin, la veuve du fondateur du Familistère de Guise.

E. B.

Soleil est en demi-carré avec Uranus et joint à Mars, Vénus est conjointe à ce dernier, Jupiter est joint à Saturne placé sur la maison VII.

Ces configurations planétaires annoncent que la deuxième partie de l'existence ne sera que déceptions, luttes et misère



arrivant après quelques jours de fortune, de gloire et de renom, que présageaient les trigones de Neptune et du Soleil illuminant le Milieu du ciel.

Le signe des Poissons, signe médiumnistique comme la maison VI où se rencontrent sept planètes, le Soleil, Mars, Vénus, Jupiter et Saturne, ainsi que Neptune, planète psychique placée dans le Bélier, caractérisent bien le talent de Félix Gaboriau, qui fut un maître en occultisme. Mercure, situé dans le Cancer, signe de la Lune élevée sur l'horizon, indique par sa conjonction avec le Soleil, que ses œuvres justement appréciées lui survivront. — Si Mercure par son

aspect avec Vénus et Jupiter, montrait son bon cœur, sa générosité, ses idées larges et claires ; par Jupiter joint à Saturne, il y a indication d'un certain orgueil, d'une opiniâtreté dans la manière de voir les choses, et, par l'aspect d'Uranus, une orginalité de pensées et une critique parfois acerbe.

Cinq planètes situées dans le trigone de feu démontrent l'énergie et la fougue, que le sujet employait à créer et défendre ses œuvres. Mais la position du soleil en sixième maison n'est point favorable à fortune et au succès surtout sous l'opposition de la Lune dominante dans l'Orient. Jupiter, seigneur du Milieu du ciel, en bon aspect avec Vénus et Mercure, indiquait le littérateur et le savant un moment célèbre, mais par sa conjonction avec Saturne occidental et maléficiant le haut et le bas du ciel, il annonçait insuccès et mauvaise fortune.

Saturne, maléficiant l'ascendant et déclinant avec la Lune et Jupiter, marquait la solitude et la situation précaire du sujet à la fin de sa vie, et les planètes maîtresses dans l'horoscope de la maison des amis, de celle de la famille et de celle des affections en étant toutes maléficiées, montrent le vide qui s'est fait autour de lui. — Uranus, placé dans le fond du ciel, par ses mauvais aspects au Soleil, à Mercure, à Mars, à Vénus jointe à Jupiter, démolit tout : amitiés, succès, affections, fortune, mais par son trine avec la Lune, maîtresse de la maison IV, le Tombeau, et brillant seule audessus de l'Ascendant, il indique comme une auréole de célébrité qui lui survivra: C'est le feu-follet sur la tombe. Bien que Soleil fût placé dans son domicile, accordant par là au sujet une bonne vitalité, le signe de l'Ascendant, les Poissons, étant un signe de faible constitution, se trouvait maléficié par l'opposition de Saturne et la quadrature d'Uranus placée dans les Gémeaux. La Lune de son côté représentant la force des organes, était maléficiée par l'opposition de Mars, seigneur de la maison de la Mort, la VIII[e]; ces configurations planétaires montraient que le sujet succomberait à une cachexie profonde ou une lente consomption, vers 50 ans passés, comme le marquaient les mauvais aspects de

Mars, d'Uranus et de Saturne. Dans les directions secondaires la Lune était affligée par le carré du Soleil, l'opposition d'Uranus et les carrés de Saturne et de Mars. — Chose curieuse : Félix Gaboriau est mort un mardi, jour de Mars, à l'heure de Mars, 9 heures 1/2 du soir, et il était né un mardi, à l'heure de Mars, à 9 heures 1/2 du soir.

Saluons respectueusement ce vaincu de la vie, mort tristement comme moururent Gilbert, Hégésippe Moreau et Verlaine.

JULEVNO

A propos du Christ

(Lettre ouverte à Monsieur Ernest BOSC)

Granville, 9 août 1911.

CHER MONSIEUR ET VÉNÉRABLE CONFRÈRE,

J'ai reçu avec un sensible plaisir l'étude que vous m'avez fait l'honneur de consacrer à l'un de mes récents petits livres ; vous y semblez désirer quelques explications sur des points où vous êtes d'un avis tout différent du mien. Votre qualité de « plus ancien occultiste contemporain » que vous vous donnez avec tant de raison, justifiée par les productions si nombreuses de votre encyclopédisme, vous confère une tolérance éclectique, une modération, une clarté de pensée auxquelles je suis heureux de rendre hommage tout d'abord.

Mais, vous le savez au moins aussi bien que moi, en ésotérisme, tout n'est pas dans les livres ; loin de là ; je dirai plus, tout n'est même pas dans la bouche sapiente des adeptes ; et l'Orient, quoiqu'on en dise aujourd'hui en Europe, n'est pas la source unique de toute Lumière. Dans

le temps qu'Il accomplissait son œuvre divine, le Christ a prévu qu'elle subirait de la part des hommes, la même prostitution que les œuvres de ses précurseurs subirent chez leurs peuples respectifs.

Le sort volontaire de la Lumière est d'être mise en pièces par les enfants de l'Ombre, de l'orgueil et de l'Ambition. A peine donc Jésus eut-il accompli sa tâche, à peine la candide intuition du populaire eut-elle commencé la diffusion de quelques-uns de ses enseignements, que les pouvoirs sacerdotaux et politiques du monde polythéiste s'en émurent, et tinrent conseil. Ils recherchèrent les moyens de capter ce courant à leur profit; c'est alors que fut ourdie une vaste et savante conspiration qui, s'emparant de la légende christique, l'élagua et la rendit conforme au modèle traditionnel des biographies initiatiques antérieures.

C'est pourquoi on trouve dans le récit des Evangiles des faits analogues et des nombres semblables à ceux qui marquaient les épreuves occultes des cryptes et des hauts-lieux dans l'Orient tout entier.

Toutefois, rien d'essentiel n'a pu être changé; le Père n'aurait pas permis que la sagesse humaine induisît les simples en erreur; malgré l'énorme quantité de récits qui ont disparu, — je ne parle pas des Evangiles apocryphes — ce qui reste est plus que suffisant pour exercer notre volonté, notre cœur et notre intelligence.

En outre, Jésus, pour certaines raisons, établit une tradition orale qui, transmise jusqu'à nos jours, dans des groupes successifs de disciples ignorés, comble les lacunes du récit des synoptiques et en éclaircit les obscurités. Cette tradition, que ni les Esséniens, ni les Gnostiques, ni les Alexandrins, ni les Brahmes, ni les Chinois, ni les Alchimistes, ni les Moines catholiques, ni les Rose-Croix, n'ont connue, affirme que Jésus ne fut l'élève de personne ni l'instructeur direct d'aucune fraternité initiatique. Il n'a instruit et il instruit encore, de génération en génération, que ce petit groupe d'amis anonymes qui passent dans la vie en silence, sans écrire, mais en subissant d'ordinaire, toute sorte de traverses de la part des puissants.

Vous comprendrez dès lors, mon cher et respectable Confrère, que le Maître auquel la dernière page de votre étude fait allusion, ne peut être ni un Rose-Croix, ni un adepte oriental. Les Rose-Croix, qui existent encore aujourd'hui, mais sous un autre nom, les Sages qui dirigent au spirituel l'Islam, l'Inde, la Chine, le Tibet et l'Europe, si grands qu'ils soient, — et nul plus que moi n'est convaincu de leur grandeur, — n'ont rien à faire avec le Christ, quoi qu'en disent leurs élèves. Il y a une initiation christique; elle est écrite en toutes lettres en plusieurs endroits; et c'est pour cela qu'elle demeure si généralement inconnue.

Voilà ce que je puis affirmer; mais, comme vos études vous en ont certainement convaincu, il n'est pas du pouvoir de la raison de faire la preuve des choses spirituelles; une conviction est toujours un axiome intuitif. Tout au moins, serai-je en ceci d'accord avec vous. Et je fais des vœux bien sincères pour que cet accord se développe dans l'avenir.

Veuillez me croire, mon cher et respectable Confrère, votre reconnaissant et dévoué,

SÉDIR.

DE L'INTUITION

Qu'est-ce que l'Intuition?

C'est une faculté subtile qui nous donne le pressentiment de choses, d'événements, qui peuvent nous survenir; c'est une sorte de prémonition, d'avertissement.

Généralement, cette prescience de faits à venir, ne se rencontre pas chez tout le monde; certaines personnes ont plus ou moins d'intuition, d'autres n'ont eu de l'intuition qu'une ou deux fois dans leur vie, et dans des circonstances particulières. — Quelques êtres à part, très sensitifs, sont

plus particulièrement doués d'intuition ; ils peuvent même cultiver celle-ci par une sorte d'entraînement particulier, la développer et se servir de cette faculté, pour ainsi dire au commandement de leur volonté, de leur désir ; mais nous devons ajouter que ce sont là des cas exceptionnels.

Quelle est la genèse, l'origine du phénomène intuitif ; Il est bien difficile de le dire !... dans l'état actuel de la science psychique. Il est probable que ce phénomène tire son origine de l'hyperconscience, c'est-à-dire de la partie supérieure de la conscience, du *Soi* supérieur ; ce doit être une action réflexe de cet hyperconscient, qui nous vient dans l'esprit par l'*Aimantation cérébrale ;* car l'Intuition est dérivée certainement de la force psychique, force très subtile qui a cependant quelque chose de matériel, nous l'avons toujours dit, écrit et pensé, et aujourd'hui on commence à photographier ses effluves, dont on fait sentir aussi le matérialité en la serrant par des fils légers de soie ou de cheveux, ce qui produit un étranglement sur leur parcours (effluves tangibles, rayons rigides).

En terminant cette courte note, disons qu'il ne faut pas confondre un Intuitif avec un Clairvoyant ou un Psychomè tre et même avec un liseur de pensée, ce qui est encore fréquent.

Conclusion : un intuitif est un être qui, appliquant son intelligence, son mental à savoir quelque chose finit par se former une idée juste sur ce quelque chose, et prévoit ce qui peut arriver dans un certain ordre d'idées donné. L'Intuitif opère toujours éveillé, il n'est pas en transe même. C'est un être d'un parfait bon sens, d'un bon équilibre mental et dont l'intelligence dépasse généralement la moyenne

Il possède l'intuition comme une faculté spéciale, et de même que d'autres sont peintre, musicien, chanteur, d'autres sont des intuitifs et comme nous l'avons dit ci-dessus, on peut cultiver et développer l'intuition, et augmenter sa puissance, son pouvoir.

Il ne faut pas confondre l'intuitif avec le psychomètre, celui-ci est plutôt un voyant, la psychométrie est pour nous une faculté supérieure à l'intuition ; mais nous devons ajou-

ter qu'il y a lieu de distinguer les divers degrés qui existent en Psychométrie.

Parlant de la Psychométrie dans son livre *Isis Unveiled,* H. P. D. dit :

« Si la Psychométrie nous fournit, *a priori,* une des plus grandes preuves de l'indestructibilité de la matière et nous donne la certitude de l'éternité d'un monde invisible, combien *a fortiori,* la possession d'une telle faculté de vision *interne,* ne nous donne-t-elle pas, à notre sens, un argument encore plus puissant en faveur de l'immortalité de l'âme individuelle ! En effet, du moment qu'elle est capable de voir et de revivre des événements accomplis quelques centaines de mille ans auparavant, pourquoi ne conserverait-elle pas la même faculté pour les événements de l'avenir, qui se perdent dans l'éternité, où il n'existe ni passé ni futur, mais bien un présent sans limites, ni bornes ? »

D'après ce qui précède, on voit que la Psychométrie est une bien plus grande faculté, puisque le psychomètre voit du passé le plus lointain, jusqu'à l'avenir le plus éloigné, en passant par le présent. Tandis que l'intuitif voit dans un avenir assez proche seulement.

ERNEST BOSC.

Les Nombres

Les nombres ne sont que la répétition des unités. Le nombre de l'unité est inaltérable, il est sans parties, ne se multiplie que par lui-même, et le résultat de sa multiplication est encore l'unité. Il est le commencement et la fin de tous les chiffres, et n'a ni commencement ni fin. Il est le symbole de lui-même, le symbole de l'unité, et de l'harmonie.

Le nombre 2 est le premier nombre; car c'est la première multiplication. Sa mesure est l'unité, de laquelle il provient, c'est le symbole de la production, de la création, le nombre de la science, le nombre de l'amour et de l'union.

Le nombre 3 est le premier nombre substantiel; on l'appelle le nombre saint, le symbole de la perfection le premier nombre cubique.

Le 4 est le nombre des corps, le symbole de la fermeté, et la mesure des choses du monde corporelles.

Le 5 est l'enfant du premier nombre inégal, uni avec l'unité, le symbole de la justice et de la liaison.

Le 6 est le sceau du monde, le symbole de l'accomplissement, on l'appelle le nombre de l'homme, du travail et de la servitude.

Le 7 est le nombre de la vie humaine, on l'appelle le nombre de la génération, de la forme et de l'existence, le symbole de la connaissance, du repentir, de l'indulgence et du temps.

Le 8 est le nombre de l'accomplissement, le symbole de l'anéantissement des choses temporelles et de la béatitude.

Le 9 est le nombre de la sagesse et de la science, le symbole des connaissances humaines.

Le 10 est le nombre de la sagesse et de la science, le symbole de la loi.

Le 11 est celui qui n'a point de signification.

Le 12 est le nombre de la perfection et de la grâce.

Telle est la répartition qui fut faite par les anciens, et surtout par les cabalistes; ils ont renfermé une grande science et connaissance des choses dans cette répartition.

ECKARTHAUSEN.

Les Mystères d'Isis

(*Suite*)

AUTRE POINT DE VUE

Lorsque la famille primitive qui composait tout le genre humain, devenue trop grande pour la contrée qu'elle habitait, se vit forcée de recourir aux transmigrations, la première colonie qui allait se séparer du berceau commun par des fleuves, des montagnes et des déserts, dut éprouver un sentiment bien douloureux en quittant ce ciel et ce climat qui l'avait vue naître, et en renonçant pour toujours à la vue de ses parents et des tombeaux de ses aïeux. La sensibilité, vivement émue au moment du dernier adieu, dicta de grandes promesses, et les garantit par le serment. Ceux qui se séparaient ainsi de tout ce qui leur était cher jurèrent de ne jamais perdre le souvenir du pays natal, de ne point oublier le dieu de leurs pères et le culte simple et touchant qu'ils avaient appris à lui rendre, de se considérer tous comme des frères, et de pratiquer la charité les uns envers les autres. Enfin, ils dûrent promettre que, dans le nouveau pays qu'ils allaient habiter, ils s'assembleraient entre eux aux mêmes époques que la grande famille, pour louer Dieu, resserrer les liens de la fraternité, et, dans un frugal repas, faire la commémoration du festin patriarcal.

Le souvenir de cette première séparation et de ces promesses solennelles, transmis des pères aux enfants, ne devait pas être entièrement éteint lorsque l'Egypte recourut aux faux dieux. Ce nouveau culte était une infraction au pacte de famille ; et les premiers instituteurs des *mystères* ont dû se proposer pour objet de l'exécuter avec fidélité. Combien donc on dû être touchantes ces premières assemblée des prêtres purs et des *initiés,* c'est-à-dire de tous les sages qui, remplis d'une noble émulation pour la vertu, croyaient, en honorant Dieu, honorer leurs propres ancêtres, et juraient de s'opposer perpétuellement au torrent des in-

novations que l'ignorance et les passions humaines rendaient chaque jour plus funestes au bonheur commun!

Je ne croirai jamais que cette tradition sublime se soit effacée aussi vite qu'on le prétend, surtout lorsque je retrouve les mêmes dogmes et la même morale dans les écrits des sages qui sont venus plus de quinze siècles après, et qui ont reçu l'*initiation* aux grands *mystères*.

DIVISION DES MYSTÈRES

Puisque les *mystères* étaient une espèce de piège tendu à l'ignorance et à la superstition par la science et par la sagesse, dans l'intention d'introduire, en quelque sorte en fraude, la raison parmi les hommes, il a fallu garder certains ménagements avec les préjugés qui dominaient alors. De là les fables que l'on a imaginées pour servir d'enveloppe à la vérité : ces fables étaient tissues d'événements merveilleux conformes à la croyance du peuple, et où les Dieux jouaient un rôle analogue à l'idée que s'en faisait la superstition. Ces événements n'étaient point racontés aux *initiés,* mais exposés à leurs yeux par une sorte de représentation théâtrale et sous forme dramatique, avec beaucoup de pompe et de solennité; mais avant qu'ils ne les apprissent, ils devaient être préparés à leur intelligence par une instruction solide et soutenue, qu'ils recevaient ordinairement pendant cinq années.

Tout le monde connaît la division des *mystères* en grands en en petits; tout le monde sait encore que les petits *mystères* avaient pour objet d'instruire les *initiés* dans les sciences humaines. La doctrine sacrée était réservée au dernier degré de l'*initiation,* et c'est ce qu'on appelait *la grande manifestation de la lumière.*

Mais entre la connaissance des sciences humaines et celle de la doctrine sacrée, il y avait des degrés symboliques

qu'il fallait parcourir, et durant lesquels on se préparait à recevoir le complément de l'*initiation.* Il y a tant de ménagements à garder pour apprendre aux hommes les vérités qu'il leur importe le plus de connaître; ils ont pour l'erreur un penchant tellement prononcé, qu'il fallait les familiariser peu-à-peu avec quelques-unes des vérités qui étaient réservées pour le petit nombre des élus; et ce n'était que graduellement que l'on pouvait parvenir à dissiper les épaisses ténèbres dont ils étaient environnés.

En général, tous les *mystères* roulaient sur ces trois points principaux : la morale, les sciences et la doctrine sacrée. Du premier objet on passait au second, sans intermédiaire ; mais, arrivé à ce second degré de l'*initiation,* il fallait de longues préparations. Elles faisaient l'objet de trois autres degrés qui étaient purement symboliques: le premier terminait et complétait les petits *mystères;* les deux autres ouvraient les grands.

Ce n'était qu'au premier degré symbolique, le troisième de l'*initiation,* que les fables étaient exposées. En suivant les deux autres degrés, on s'exerçait à pénétrer le sens de ces fables, et l'on devenait digne de la grande manifestation de la lumière.

La division générale comprenait *les préparations, les voyages* et *les symboles, l'autopsie.*

Les préparations se divisaient en deux classes: la première avait pour titre symbolique le mot *sagesse,* et pour objet la morale; alors les *initiés* s'appelaient *Thalmidimites* ou *Disciples.* La seconde avait pour titre symbolique le mot *force,* et pour objet les sciences humaines. Les *initiés* de ce second degré s'appelaient *Hébérimites* ou *Associés.*

Les voyages et les symboles se divisaient en trois classes: dans la première, appelée *les Obsèques,* les *initiés* portaient le nom de *Mouréhimites;* dans la seconde, appelée *la Vengeance,* ils prenaient celui de *Bhérimites;* et dans la troisième, nommée l'*Affranchissement,* celui de *Neschérites.*

L'*Autopsie* était le grand complément de *l'initiation*, le couronnement de l'édifice ou clef de la voûte.

TABLEAU GÉNÉRAL

Petits *mystères*	1er degré	Thalmidimites	Sagesse	Préparations
	2e	Hébérimites	Force	
	3e	Mouréhimltes	Obsèques	Voyages et symboles
Grands *mystères*	4e	Bhérimites	Vengeance	
	5e	Neschérites	Affranchissement	
	6e	Grands *initiés*	Autopsie	

Du Serment du Secret

Je ne parlerai point des épreuves, parce qu'elles ne sont pas de mon sujet. Ceux qui voudront les connaître, pourront consulter l'ouvrage de l'abbé Terrasson, intitulé: *Séthos;* mais je dois dire un mot de la manière dont on s'assurait du secret.

Le sceau des prêtres qui marquaient les victimes, représentait un homme à genoux, dont les mains étaient liées derrière le dos, et qui avait sur la gorge la pointe d'une épée. C'est dans cette attitude que l'aspirant recevait la première *initiation*, et qu'il consentait de périr par le glaive s'il lui arrivait de trahir les secret qui lui étaient révélés.

Des personnages qui présidaient aux Mystères

Cette ressemblance d'attitude avec le sceau qui, dans la religion populaire, marquait les animaux destinés aux sacrifices, devait inspirer à l'*initié* une grande terreur, s'il était tenté d'enfreindre son serment. Toutes les autres cérémonies de l'*initiation* avaient pour objet de frapper vivement les sens, afin que l'esprit conservât plus longtemps le souvenir des choses. Les sages égyptiens savaient que la morale, réduite à de froids préceptes, effleure à peine les esprits, et que, présentée sous le voile des symboles, et à l'aide de certaines cérémonies, elle se grave profondément

dans les cœurs. Ainsi, pour accoutumer peu à peu les *initiés* à l'idée d'un Dieu unique, à qui les hommes et les astres rendent également hommage, l'Hiérophante, couvert d'habits magnifiques, assis sur un trône et présidant aux *mystères,* représentait le *Demi-our-gos,* ou grand architecte de l'univers. C'était, dit un savant écrivain, l'intelligence, l'esprit, la source de l'être et de la beauté. celui à qui tout obéit; c'était Dieu.

Le Dadouque, emblême du soleil, l'*assistant de l'autel,* représentant la lune,et l'*interprète sacré,* ou l'intelligence humaine, se tenaient debout devant le *Demi-our-gos* et l'adoraient.

Dupuis prétend que c'est par l'astronomie qu'il faut expliquer les fables sacrées qui servaient de fondement à la théologie égyptienne. *Osiris* était le soleil, *Isis* était la lune: les Egyptiens ne reconnaissaient pas de plus grands dieux. Il s'appuie de l'autorité de Chérémon. Il revient souvent, et avec complaisance, sur ce témoignage, qu'il regarde comme la base fondamentale de son édifice; mais si la base est renversée, que deviendront ses hardis paradoxes et ses brillantes hypothèses?

Dans les cérémonies de l'*initiation,* le soleil et la lune n'étaient point adorés, puisqu'eux-mêmes étaient en adoration, et que, réunis à la terre ou à l'intelligence humaine, ils rendaient un égal hommage au *Demi-our-gos.* Le nom de ce personnage symbolique se compose de trois mots grecs qui signifient : *je bâtis, ciel, terre;* ainsi le *Demi-our-gos* n'était autre que le suprême architecte de la terre et du ciel.

Les sages de l'Egypte reconnaissaient donc un être supérieur au soleil et à la lune, un être qui avait formé l'univers; et le premier spectacle qui frappait les yeux de l'*initié* était le culte que lui rendaient les astres et la terre.

Cette autorité, sans doute, vaut bien celle de Chérémon. Elle est puisée dans les *mystères* d'Eleusis, institués à l'exemple de ceux de l'Egypte. Mais comment avons-nous ce témoignage cité par Dupuis? Les ouvrages de Chérémon ne sont point venus jusqu'à nous. Son sentiment est cité

par Porphyre, dans une lettre écrite à Annebon, et où il est traité des *mystères;* mais cette lettre même nous manque aussi : nous ne la connaissons que par un écrit où Jamblique la réfute. Jamblique a-t-il cité de bonne fois? Porphyre lui-même est-il véridique dans l'opinion qu'il attribue à Chérémon? J'avoue que le calomniateur de Socrate m'est suspect. Quoi qu'il en soit, on voit que la grande base du système de Dupuis repose sur une bien frêle autorité, et que la cérémonie dont je viens de rendre compte est plus forte que tous les arguments possibles, pour prouver que les *initiés* reconnaissaient un Dieu, auteur de l'univers.

DES MOTS CONSACRÉS DANS LES DEUX PREMIERS DEGRÉS

La classe des Disciples était fondée sur la *sagesse*, et celle des Associés sur la *force :* ceci n'est pas sans fondement.

Les Egyptiens avaient introduit dans l'*initiation* une image de leur gouvernement politique ; or ce gouvernement était appuyé sur deux colonnes principales. Plutarque dit que les rois s'élisaient parmi les prêtres ou parmi les gens de guerre ; parce que les uns étaient estimés pour la *sagesse,* et les autres pour la *force* ou la valeur : on fit donc de ces deux vertus les premières bases de l'*initiation*, et l'on considérait Dieu comme en étant la source.

Ainsi, la *sagesse* présidait aux leçons de la morale, et la *force* du génie à celles des sciences. Après avoir remporté cette première victoire sur l'ignorance et sur les préjugés, des élèves, ainsi institués, devenaient plus capables de comprendre le sens allégorique des fables qui devaient être exposées, losqu'ils seraient parvenus aux degrés supérieurs.

Les *initiés* devaient avoir certains signes et certains mots pour se reconnaître entre eux au-dehors. Il y avait deux sortes de mots, les uns qu'il ne leur était point permis de prononcer ni d'écrire, les autres pour lesquels la défense

n'existait pas. J'en trouve la preuve dans Hérodote et dans Plutarque; et comme le but de l'institution était de rapporter tout à Dieu unique, le mot sacré des Disciples avait un sens caché, qui voulait dire que la *sagesse* est en Dieu; et celui des Associés devait signifier qu'en Dieu réside aussi la *force*. Ces deux mots étaient ineffables; on ne pouvait les prononcer ni les écrire.

En rendant ce premier hommage à Dieu, et ce premier respect aux deux grandes colonnes de l'Etat, les *initiés* ne devaient point oublier deux autres ordres de citoyens, ou deux genres d'industrie, qui étaient en honneur parmi les Egyptiens: je veux dire l'agriculture et les arts mécaniques; mais comme ils y attachaient une moins haute importance, il était permis de prononcer les deux mots destinés à les rappeler.

T.-P. BOULAGE.

(*à suivre*).

Echos

Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise

Le 27 juin, une intéressante conférence a été faite à la B. I. L. par un magistrat, M. Gistucci, sur les faits psychiques et les doctrines occultes. Il a d'abord rappelé les phénomènes divers étudiés par les psychistes et cité de curieuses manifestations occultes observées par lui-même en Corse. (Notamment des apparitions d'une lumière mystérieuse sur de vieilles ruines, lumière observée par des centaines de curieux ou de touristes, qui ne peut s'expliquer que par un phénomène de combustion quelconque, ou par l'existence de feux-follets; cette lumière étrange qui brille dans la nuit comme un phare s'éteint aussitôt qu'une personne s'en approche pour se rallumer spontanément lorsqu'elle s'éloigne.)

Après avoir rendu hommage à tous les chercheurs qui étudient expérimentalement ces manifestations de l'invisible, le conférencier ajoute que leurs efforts, pour aboutir, doivent être éclairés par l'intuition, guidés par la tradition, devenant ainsi un des éléments de la grande synthèse occulte qu'il faut reconstituer. Il évoque le souvenir, si vivant dans l'âme invisible de Lyon, de Martinès de Pasqually et de Claude de Saint Martin. Il analyse en traits rapides les doctrines et les tendances de l'école théosophique, et termine en souhaitant de voir les spirites, les occultistes et les théosophes se fondre dans une même Ligue universelle, consacrée au culte de la Vérité.

ALIX.

Bibliographie

ORSIER (J.), Docteur en droit : *Henri Cornelis Agrippa, sa vie et son œuvre,* d'après sa correspondance, un vol. in-8 raisin, 4 fr.

La *Philosophie Occulte* est le classique le plus célèbre des Sciences Occultes. Son auteur, dont la vie pleine d'aventures a donné lieu à tant de fausses légendes, méritait d'être apprécié avec impartialité. Aussi un érudit, connu par ses travaux, a-t-il pris à cœur de faire cette étude, pour laquelle il a fouillé des documents de plusieurs mains ; il a rempli sa tâche avec un tel tact et dans un style si attrayant que tous ceux qui s'intéressent à ces études voudront connaître ce nouveau volume.

SÉDIR : *Le Fakirisme Indou et les Yogas,* Thaumaturgie populaire ; constitution de l'homme invisible selon le brahmanisme ; la force magnétique et la force mentale ; entraînements occultes ; leurs buts et leurs dangers ; un vol. in-8 carré, 2e édition considérablement augmentée, 2 fr. 50.

M. Sédir, dans cet instructif et original ouvrage, après avoir clairement exposé les doctrines subtiles de la psychologie hindoue, en fait pour la première fois la critique. Le succès de la seconde édition où l'auteur étend son examen

jusqu'au sommet du mysticisme indou, dépassera certainement celui de la première.

GRILLOT DE GIVRY: *Le Christ et la Patrie,* un vol. in-16 couronne, 3 fr. 50.

Le Catholicisme qui pendant dix-huit siècles a dominé la civilisation occidentale, n'a pu être investi d'une telle mission sans cacher en son sein des mystères d'une portée occulte considérable. L'Eglise fut en effet dans le principe, une société secrète ayant ses initiations rigoureuses, mais ce qu'on y enseignait est actuellement ignoré des catholiques eux-mêmes qui en ont perdu la tradition, ou jalousement caché par quelques-uns auxquels il est enjoint de ne pas parler.

Un laborieux érudit, M. Grillot de Givry auquel par son affiliation pratique à l'Eglise, tous les textes liturgiques et doctrinaux sont familiers, est parvenu à reconstituer entièrement l'enseignement secret du catholicisme primitif.

Après avoir défini dans *Lourdes* la signification ésotérique du dogme de la Vierge Mère de Dieu, et rappelé dans *Le Grand Œuvre* que le Christ est l'expression du but de l'alchimie, il se propose de donner dans *Paray-le-Monial* la synthèse complète de ce que fut la personnalité de Jésus, et dans l'*Introduction à l'étude de la Kabbale,* la révélation intégrale du mystère du verbe apocalyptique.

Le présent ouvrage appartient également à cette série et la complète. L'auteur y expose le plan secret de politique que poursuivit l'Eglise dans les premiers siècles, et qui consistait à grouper tous les peuples dans une formule unitariste en abaissant la puissance des entités nationales; et il n'hésite pas à conseiller en termes véhéments aux chrétiens modernes, le retour à cette tradition qu'il croit essentielle pour la vitalité de l'Eglise.

Catholique convaincu, et bien que tenu au secret comme tous ses coreligionnaires initiés, M. Grillot de Givry a jugé qu'il était opportun de parler. Il ne dissimule pas qu'en révélant ce que l'Eglise a tenu si longtemps caché, il croit fournir aux catholiques le moyen de relever leur religion défaillante.

Si les lecteurs ne le suivent pas sur ce dernier point, du moins trouveront-ils dans son œuvre un tableau de l'histoire universelle et principalement de l'histoire française qui par son envergure eût fait envie à un Taine ou à un Edgar Quinet.

Ce livre a sa place non seulement dans la bibliothèque de tout occultiste fervent, mais dans celle de tout catholi-

que, et en général de tout penseur auquel les questions de politique d'avenir, de nationalisme, de militarisme, et d'évolution sociale ne sont pas indifférentes.

THÉMANLYS (L.-M.). — *Miroir Philosophique,* broch. in-16 cour. Prix, 1 fr.

Miroir Philosophique, tel est le titre d'une brochure de 64 pages seulement, mais qui résume d'une façon très condensée des principes cosmiques, c'est-à-dire des données pour l'évolution humaine. Nous ne saurions rendre compte de cette étude en quelques lignes, il y a trop de choses, aussi nous ne l'essaierons pas, mais nous dirons aux amateurs du beau, de la belle Philosophie, lisez l'opuscule de M. L.-M. Thémanlys, que vient d'éditer la *Bibliothèque Chacornac* et vous nous remercierez de vous l'avoir signalé...

E. B.

Dr I. VINDEVOGEL, de Bruxelles : *La Haute Science* ou *Rayons d'Orient,* 1 vol. broché petit in-8, 220 pages, 3 fr. 50.

Ce livre vient à son heure pour l'explication nette des problèmes angoissants sur l'Être, l'Homme, la Doctrine de la loi qui régit la nature. La théologie et l'anthropologie y deviennent non la science du siècle qui désunit, mais l'entendement de l'Être et de l'Homme dans leur réalité pemanente, leur nature vraie, saisie par la conscience, formée à la *Gnose :* il s'agit de *Théognosie* et d'*Anthropognosie* de science-sagesse et non d'hypothèses discutables. Ces deux grosses questions sont traitées initiatiquement et résolues à la pleine satisfaction de l'entendement d'un esprit cultivé.

L'écrivain traite du spiritualisme nouveau et le révèle dans ses *desiderata.* Il aborde diverses questions de l'Ecriture biblique sur la Genèse, les Adams, les Rondes et Races, le Soleil, les Mahatmas, ou Initiés et Adeptes, et fait saisir les mystères cachés sous la lettre diffuse et incompréhensible de la Bible.

Pareil livre fait évoluer la conscience, la forme et conduit l'homme par la voie du progrès vers la *connaissance intégrale* de la Loi et de l'Être. On le lit et le relit, on le médite et on l'assimile. C'est une bibliothèque sous un volume à glisser dans sa poche, et tout étudiant en sciences orientales en fera le sujet de ses lectures et de ses méditations.

UN ETUDIANT EN THÉOSOPHIE.

REVUES

Journal du Magnétisme (Juillet-Août) H. Durville : Pour combattre la goutte. L'*Initiation* (Juillet). Papus: La carte de l'Atlantide et la tradition ésotérique. L'*Echo du Merveilleux* (Juillet-Août). La Philosophie hermétique et le Tarot. E. Bruyère, Lacuria. *La Vie Mystérieuse* (Juillet), articles de Mrs de Rusnack, Figuière, Porte, Marc Mario, etc. *Revue du Psychisme expérimental* (Juillet) Dr G. Durville: Les forces inconnues émises par l'homme (*suite*). *La Tribune psychique* (Août) Xénophile: Le spiritisme à l'étranger. *Le Monde psychique* (Juillet) L. Lefranc. Le problème de la réincarnation. *Revue de Psychothérapie* (Juillet) Dr Joire: Le rôle du sommeil et de l'hypnotisme en psychothérapie. *Revue du Spiritisme* (Août) G. Delanne: Les hypothèses sur l'origine de la vie (*suite*). *Les Entretiens Idéalistes* (Juillet) P. Vulliaud: Prolégomènes à l'étude de la Doctrine ésotérique des Hébreux. *L'Alliance spiritualiste* (Juillet) Abbé Petit: Les bases du spiritualisme. *Le Théosophe* (Août), Nombreux articles résumant les conférences de Me A. Besant.

L'Acacia (Mai). Nergal: Pierre Bayle, sa vie, son œuvre. — *La Lumière Maçonnique* (Mai). O. Wirth. Les arcanes du Tarot (*suite*). Le Bateleur.

Revue du Traditionnisme Français et Etranger (Juillet-Août). *Revue des Ambulants* (Août). *Mercure de France* (Août). *Revue Spirite* (Août).

Le Fraterniste, revue générale de psychosie, paraissant le jeudi, a publié pendant les mois de Juillet et d'Août de nombreux articles intéressants signés par l'Institut général Psychosique. *L'Etincelle* (Août) Eleuthère: Un devoir spiritualiste. *Le Réveil gnostique* (Mai-juin). Dr Fugairon : La gnose chrétienne. *L'Ere Nouvelle* (Mai-Juin). *La Religion Universelle* (Avril à Juillet). La *Vie Nouvelle* (Juillet). *Le Jacquemard.*

La Revue Théosophique Belge (Août). Articles de A. Besant, A. Firmin et Jean Delville. *La Science Occulte,* de N'Hutter (Août). *Le Messager* (Juillet). *L'Indépendance Scientifique et Médicale* (Juin).

Filosofia della Scienza (Août). *Coenobium* (Mai). *Luce et Ombra* (Juin). *Scena illustrata* (Août). *Aur. Revista Stüntelor Oculte.*

The Brahmavadin (Août). *Nuevos Tiempos* (Juin). *Natura* (Juin). *El Tiempo.*

Nouvelles diverses

L'*Héliothérapie* est une méthode de thérapeutique physique qui consiste à utiliser, pour certains traitements, l'action des rayons solaires. A lire l'auvrage de Léon Chadour : *Traité complet d'Héliothérapie.*

***

On annonce la mort de *I. E. Davenport.* Son frère cadet était décédé en 1877. *Les Frères Davenport* furent connus du monde entier comme médiums à effet physique. Leurs phénomènes furent souvent discutés. Le *Dr Nichols* a écrit le récit véridique et complet de la vie de ces deux américains.

***

Les cours de l'*Ecole Hermétique* et de l'*Ecole des Sciences médicales appliquées* sont suspendus pendant les vacances. Nous donnerons prochainement le programme des cours et conférences pour l'année 1911-1912.

***

Les cours de l'*Ecole pratique du Magnétisme et de Massage* seront réouverts pour la 18e fois, le vendredi 8 novembre à 8 h. 1/2 du soir.

***

On annonce la mort de Nicolas Hutter, le directeur de la *Science Occulte,* à Uccle (Belgique). A son fils, nos sympathiques condoléances.

***

Nous relevons dans le numéro du 26 juillet de *Paris-Journal,* un article très intéressant intitulé l'*horoscope de Guillaume II.*

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

La traduction a été confiée à un laborieux érudit dont la compétence est indiscutée, et qui avait déjà remis en lumière le Traité des Trois Essences Premières, opuscule aujourd'hui introuvable.

Le texte de l'édition latine des frères de Tournes, de 1658, a servi de base à la présente traduction, dont toutes les phrases ont été soigneusement confrontées avec les éditions allemandes antérieures. Cette méthode a paru préférable au traducteur, le texte de Bitikius donnant la leçon généralement la plus correcte, et les éditions allemandes renfermant, d'ailleurs, quantité d'expressions latines qui sembleraient indiquer que, peut-être, le latin fut, contrairement à l'opinion reçue, la langue originale des œuvres de Paracelse.

On a conservé rigoureusement à chaque traité la place qu'il occupe dans les « Opera Omnia ». Cet ordre n'est pas indifférent, et l'on voit entre chacun des traités, un enchaînement évident qui peut être l'œuvre du compilateur qui les a réunis, mais qui ne pourrait être rompu sans nuire à la compréhension générale. Il est possible également que ces divers traités ne soient que des leçons orales recueillies et transcrites par les élèves de Paracelse : quoi qu'il en soit l'ensemble forme, comme nous l'avons dit, un monument unique qui intéresse non seulement le médecin, mais le théologien, le philosophe, le kabbaliste, l'astrologue, le mathématicien.

Le Labyrinthe des Médecins, le Liber Paraminum, le Liber Paragranum, les Paragraphes, le Modus Pharmacandi, le De Vita Longa, le de Signatura Rerum, le Manuel de la Pierre Philosophale, le livre des Météores, la Grande et la Petite Chirurgie, etc., etc., tels sont les principaux traités qui composent ce recueil incomparable de trésors encore inconnus et incompris.

Pour l'occultiste, Paracelse est un initié d'une immense envergure, possédant le sens de tous les symboles, la clef de toutes les traditions. Il révèle le secret même de la vie en dévoilant le rôle macrocosmique du Mercure et microcosmique de l'Archée, et en substituant au traitement médical du corps un traitement de l'astral.

Pour le savant ésotérique, Paracelse est un homme de génie qui a déchaîné une véritable émeute contre le galénisme, qui, en pratiquant le premier la médecine substitutive, a obtenu de merveilleuses guérisons de la lèpre, de l'hydropisie, de la goutte et de l'épilepsie ; qui a employé le premier à l'intérieur les préparations de mercure, les composés d'arsenic, de fer, de zinc, d'antimoine, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins et l'opium.

Ses disciples à travers les temps furent : Joubert Argentier, Rondelet, Roch le Baillif, David de Planis-Campy, Van Helmont, Pompée-Colonne, Dom Pernéty, etc. Il n'est pas d'école qui ne lui soit redevable de quelque découverte, et certaines théories de l'homéopathie elle-même se retrouvent dans quelques-uns de ses traités. Son nom revient à chaque instant sous la plume des écrivains de l'occulte, aussi nous ne doutons pas que la présente traduction soit accueillie avec le plus grand empressement non seulement par les professionnels de la médecine et les érudits de l'ésotérisme, mais encore par tous ceux qui s'intéressent de loin seulement aux sciences psychiques.

Chaque traité, du format in-8 carré, sur beau papier, est accompagné de commentaires grammaticaux et de notes brèves destinées à faciliter l'intelligence du texte. Les passages d'interprétation douteuse sont suivis du texte original. Des tables nombreuses faciliteront les recherches et un index général de tous les noms cités terminera le dernier volume. Enfin l'édition sera ornée de plusieurs portraits du Maître d'après les meilleures estampes anciennes.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris